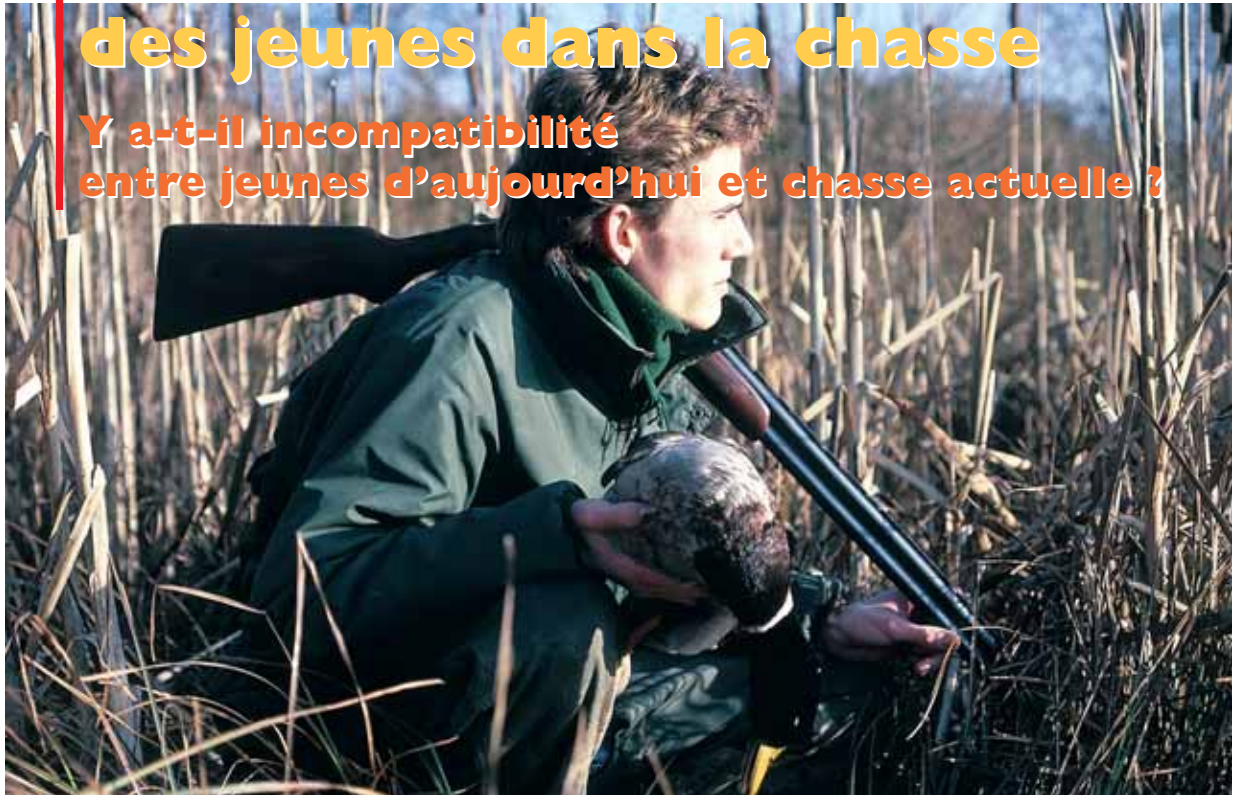


Les difficultés d'insertion

des jeunes dans la chasse

Y a-t-il incompatibilité entre jeunes d'aujourd'hui et chasse actuelle ?



L Barbier/ONCFS

La chasse n'a pas été partie prenante de l'engouement récent pour la nature et le plein air, alors qu'elle offre de réelles activités en réponse à cette attente. C'est un paradoxe qu'il faut essayer de comprendre par des analyses fouillées. La concurrence entre les diverses formes de loisirs est une réponse partielle, qui justifie que l'on s'intéresse à ce qui sous-tend les pratiques de loisirs.

**Paul Havet¹,
Jeanne Perrin-Houdon²,
Anne-Louise Rolland³**

¹ Conseiller technique du Directeur général de l'ONCFS – Paris.

² Ingénieur agronome, ENSA – Rennes.

³ Etudiante IHEDREA.

L'analyse de données sociologiques disponibles permet de mieux comprendre comment vit la jeunesse d'aujourd'hui, ce qui la motive, l'angoisse, la rassure. Cette analyse sera développée dans un prochain article. Elle permet aussi de mieux appréhender les raisons pour lesquelles nos jeunes se sont détournés progressivement de la pratique de la chasse. Voyons-en tout de suite quelques résultats (**tableau 1**) ; nous reviendrons ensuite sur les facteurs explicatifs.

Un décalage certain...

Les jeunes de nos sociétés modernes sont sous haute influence de la publicité, attentifs aux progrès technologiques et ouverts à la pluralité des cultures ; ils sont donc tout particulièrement ouverts sur la nouveauté. La chasse continue cependant à leur proposer une activité qui passe pour trop traditionnelle, sans se renouveler. Alors que de très nombreuses activités de substitution (cinéma, boîtes de nuit) séduisent les jeunes en ville, plus valorisées, plus accessibles, moins chères et qui les fédèrent, la chasse reste chère et dominée par des classes d'âge supérieures à 50 ans (moyenne d'âge actuelle des chasseurs : 57 ans). L'accès au territoire est difficile pour un urbain et pour toute personne qui n'a

pas un lien de propriété direct avec le territoire. Nombre de sociétés restent malthusiennes et peu accueillantes. Les coûts des parts de chasse sont élevés.

A priori, la chasse ne semble plus être aujourd'hui, sous ses formes traditionnelles, une activité qui réponde aux attentes des jeunes citoyens français.

Il faut toutefois éviter de généraliser abusivement et rapidement ; la vénerie, par exemple, a un taux de recrutement chez les jeunes qui est très supérieur à ce qu'il est dans l'ensemble de la famille des chasseurs.

Il y a peu de produits « chasse » adaptés à la clientèle des jeunes, qui souhaitent souvent pratiquer entre camarades, à proximité de chez eux, de façon plutôt sportive.

D'après l'enquête menée par l'Institut français de l'environnement (IFEN),

Tableau 1 – Facteurs de détournement des jeunes vis-à-vis de la pratique de la chasse

FACTEUR	Caractéristiques des attentes et des valeurs des jeunes	Problèmes rencontrés pour l'accès à la chasse et sa pratique régulière
Coût	<ol style="list-style-type: none"> Niveau de vie des jeunes plutôt précaire recherche d'activités peu coûteuses 	La chasse représente un coût d'investissement (examen, équipements, accès au territoire) qui n'existe pas toujours à la même hauteur pour d'autres activités
Offre des prestations	<ol style="list-style-type: none"> Les jeunes veulent des démarches simples Achats possibles sur Internet 	<ol style="list-style-type: none"> Rigidité du système, offre non adaptée à la demande, panel de l'offre limité Démarches administratives restant compliquées Quasi absence de produits bien identifiés en dehors de quelques chasses commerciales
Age moyen	Les jeunes sont attirés par des activités « reconnues » par la majorité d'entre eux, font des activités où ils se retrouvent entre eux	<ul style="list-style-type: none"> L'âge moyen des chasseurs est supérieure à 55 ans La chasse est une activité de loisir très minoritaire chez les jeunes
Image	Les valeurs qui sont primordiales pour les jeunes : protection de l'environnement et respect des animaux	<ol style="list-style-type: none"> La pratique de la chasse est jugée contraire à la protection de la nature et de l'environnement Les chasseurs sont jugés comme brutaux à l'égard des animaux Les lâchers d'élevage n'intéressent pas les jeunes
Lien avec les traditions	<ol style="list-style-type: none"> Détachement par rapport aux valeurs familiales et traditionnelles On n'est plus systématiquement chasseur de père en fils 	<ul style="list-style-type: none"> La chasse est perçue par 84 % des sondés comme une pratique liée à des tradition locales, avec une idéologie forte La tradition n'est pas toujours un handicap, la Vénérie recrutant plus facilement des jeunes
Accessibilité de cette activité	<ol style="list-style-type: none"> Eloignement accéléré des jeunes par rapport au milieu rural Forte concurrence avec de nombreuses activités de substitution séduisantes en ville, moins chères, plus accessibles Les jeunes recherchent des activités de proximité 	L'accès au territoire de chasse est de plus en plus difficile pour les jeunes citadins



G. Leray/ONCFS

Les lâchers de gibier de tir n'intéressent pas les jeunes.



La vénerie a un taux de recrutement chez les jeunes qui est très supérieur à ce qu'il est dans l'ensemble de la famille des chasseurs.

les raisons de désapprouver la chasse avancées spontanément sont d'abord morales (défense de la vie) et l'amour (virtuel) des animaux. Les raisons écologiques (non respect des équilibres naturels et disparition de certaines espèces), l'image néfaste des chasseurs de « cocottes » et les conflits d'usage (peur des accidents et limitation de la fréquentation des espaces naturels) sont également beaucoup cités.

Il est donc utile de se pencher sur les valeurs des jeunes aujourd'hui. Ce qui fera l'objet d'un article ultérieur.

Si l'initiation se faisait « naturellement » dans le passé, l'apprentissage de la chasse ne se fait plus de la même façon aujourd'hui. Un jeune est de plus en plus loin du grand-père, de l'oncle, du parrain ; son père n'a plus assez de temps. C'est donc dans des cercles de relations amicales que se fait de plus en plus l'initiation. En dehors des formations spécifiques à l'examen du permis de chasser qu'organisent les Fédérations, les associations locales n'ont pas senti la nécessité d'organiser l'apprentissage pour faciliter la transmission de l'envie de chasser.

Le faible intérêt des jeunes pour la chasse est peut-être dû aussi au comportement des parents qui ne savent plus transmettre, ou qui ne veulent pas donner au jeune les moyens de pratiquer, ou qui ne le peuvent pas pour raisons financières.

Dans une société marquée globalement par l'explosion des loisirs, il n'est pas inutile d'étudier les raisons qui expliquent un **moindre intérêt relatif** des jeunes envers la chasse, en travaillant sur ce qui détermine aujourd'hui leurs loisirs en général, et sur l'évolution de leurs valeurs.

A suivre... ■

J.-Y. Boisson/ONCFS